

MODESTIE, GÉNÉROSITÉ ET DISTINCTION

Tomasz Orłowski

Ambassadeur de Pologne en France

La disparition de Bronisław Geremek rend orphelins tous ses anciens étudiants. C'est le cas de Tomasz Orłowski, ambassadeur de Pologne en France et historien de formation qui parle ici, en quelques pages vibrantes d'émotion, du guide toujours disponible qu'était Geremek, du Professeur écouté et admiré, du patriote et de l'homme d'Etat dont les exigences éthiques, la modestie, l'humanité démocratique et libérale étaient pour tous ceux qui ont eu la chance de le connaître, le plus bel exemple de dignité et de distinction. Servir mais ne pas se servir, telle était la devise de cet homme d'exception.

Il est particulièrement difficile de mesurer le manque que provoque la fin d'une personne qui vous a accompagné durant toute la vie. La brutalité de la mort du Professeur Bronisław Geremek, il y exactement un an, le 13 juillet 2008, donne ce sentiment. Qu'on ait eu ou non le privilège de le connaître ou de travailler sous sa direction, quelque part cette disparition nous rend tous orphelins. Pour ma génération, en effet, pour les gens qui se sont engagés dans les affaires publiques avec *Solidarność*, le Professeur a été toujours un guide, dont la présence rassurait et indiquait les choix à faire. Ce qui marquait sa personnalité, en effet, c'était sa disponibilité totale à écouter, comprendre, et aider les gens en vue de rendre l'action politique aussi proche que possible de leurs attentes. Car, le Professeur Bronisław Geremek représentait beaucoup plus que les fonctions qu'il exerçait.

Il fut d'abord un historien, dont la réflexion et la sensibilité perspicaces permettaient de situer les grands procès sociaux dans l'optique de la durée. Cette approche favorisait la patience dans la poursuite des objectifs politiques et le rendait imperturbable devant les obstacles qui pouvaient paralyser l'action. Sans une telle force tranquille, il aurait été bien plus difficile, voire impossible de remuer les bases d'un régime qui donnait l'impression d'un monolithe indestructible. Dans sa dernière interview, deux mois

avant sa mort, le Professeur analysait la démarche qui a permis à l'Europe de réaliser enfin sa réconciliation pacifique. Il disait, parlant d'une certaine réserve qui marquait la ligne adoptée en 1981 par les dirigeants amis français et allemands « La principale différence entre nous était que pour l'Occident la stabilité était l'élément clé de la paix dans le monde. Et nous, de répondre que cela aurait été la paix du cimetière, car sans espoir de liberté ».

Mais il fut aussi un patriote qui nous a enseigné comment éprouver la fierté d'être Polonais, sans aucune inflexion nationaliste, et comment mettre cette fierté au service de l'unité européenne. L'invitation de nous sentir européens correspondait d'ailleurs à son souci majeur - qui ne se limitait pas à la Pologne - d'insuffler l'esprit civique dans la construction européenne. Il était lui-même un citoyen consacrant tous ses efforts aux aspirations de la collectivité que représente la communauté nationale ou européenne, mais en restant toujours indifférent aux bénéfices personnels que certains dégagent d'une position privilégiée dans la société.

Il fut enfin un homme d'Etat, et une telle désignation ne peut s'appliquer de notre temps qu'à un nombre restreint de personnalités politiques. Une courte phrase qu'il aimait répéter explique déjà la profondeur de la perspective dans laquelle il plaçait son action. « *C'est le bien public qui doit constituer l'objectif de la politique. Et non pas le pouvoir en lui-même...* ». Je pense souvent qu'une telle vision de son engagement, inscrit le Professeur Geremek dans la plus noble tradition de la politique, celle qui prend source dans la pensée humaniste, démocratique et libérale du siècle précédent. Ainsi me fait-il songer, peut-être un peu naïvement, à un Settembrini de notre temps, ce « serviteur du progrès » décrit par Thomas Mann dans la « Montagne magique ».

En effet, l'exigence éthique a toujours inspiré son action politique, qu'il s'agisse de la défense des droits de l'homme et du citoyen dans les dures réalités du communisme oppresseur, de l'obligation de concevoir un monde plus large que nos intérêts particuliers et immédiats, de la recommandation absolue à la modération et à la sérénité, du choix de la négociation et du compromis comme meilleur moyen de résoudre les problèmes politiques et sociaux sans jamais oublier les intérêts légitimes des motions minoritaires. Sa démarche intellectuelle et morale, consciente de la complexité du monde et des réactions humaines, l'a toujours amené à ne jamais profiter d'une supériorité conjoncturelle pour s'enthousiasmer outre mesure et humilier ses adversaires. Car tel est le vrai sens de *servir la politique* et non pas *se servir de la politique*.

Pour toutes ces qualités, Bronisław Geremek ne fut pas uniquement un homme d'exception et une personnalité de tout premier plan, non seulement à l'échelle polonaise mais à celle de l'Europe toute entière. Cette constatation, toutefois, est mêlée d'une certaine amertume. J'ai déjà entendu, après sa mort, l'expression fréquente de regrets que je crois profondément sincères à propos de sa non élection à la Présidence de la République de Pologne ; ou bien encore parce qu'il n'a pas été choisi - par un accord dépassant les clivages politiques - comme Président du Parlement Européen, lui, le représentant symbolique le plus fort de cette Union élargie en 2004. Le message est

pourtant simple et il nous appelle à prendre exemple sur la façon dont lui voyait les choses. Si nous l'avons tant voulu, pourquoi nous sommes-nous montrés incapable d'aller au bout de nos vœux ? Pourquoi ne pas avoir su saisir les signes de temps quand ils se présentaient ? Le Professeur Geremek était de ceux qui savent comment encadrer les grands procès sociaux, car ce n'est pas en termes de résultats immédiats qu'il est approprié de réaliser la politique. Telle fut sans doute sa décision de prendre le volant de sa voiture, en août 1980, pour aller rejoindre les grévistes dans les chantiers navals de Gdansk et lancer un grand processus qui nous a conduits jusqu'à la chute du communisme en Europe, à la fin de la guerre froide et à la réunification.

Et, par l'ironie de sort, c'est au volant de sa voiture qu'il nous a quittés !